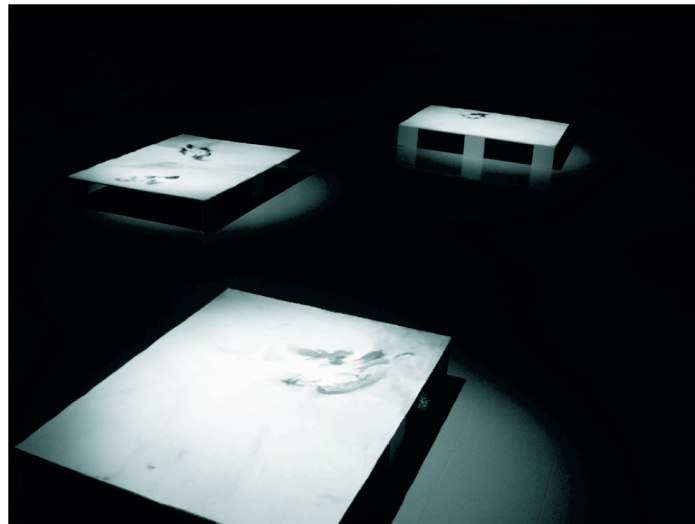


figuration. Un oiseau mort flottant dans un fossé peut-il encore être un oiseau? Ce travail met à jour le paradoxe de la représentation : ce qui est peint ne peut être la réplique de ce qui a été. La peinture est, elle-même, sa propre réalité : des formes et des couleurs autonomes évoluant librement dans l'espace circonscrit de la feuille. Les oiseaux sont morts mais la peinture des oiseaux morts est vivante. Nos propres souvenirs peuvent s'y loger et s'y reconnaître.

Le dispositif de présentation de ces encres dans l'espace de la fondation fait écho à ces questions.

Le choix des caves renvoie à un lieu éclairé artificiellement comme le sont nos souvenirs par la mémoire. Les papiers, posés à plat sur des supports légèrement surélevés du sol, libérés d'un accrochage conventionnel sur le mur, "flottent" dans une zone indéterminée, à mi-chemin entre l'espace de l'œuvre et celui du spectateur. La disposition horizontale fait bien sûr référence à la position des oiseaux dans l'eau et conserve aussi fidèlement la place que ces papiers occupaient dans l'atelier de Patricia Cartereau lorsqu'elle les a peints à plat sur le sol.

« Toutes deux regardent l'oiseau sans rien dire. L'animal est une énigme. Rien n'explique sa mort, il n'a pas été chassé ni dévoré, ses plumes sont en ordre. Il est mort, dans ce fossé. Les oiseaux meurent-ils en vol ? ». Extrait du roman d'Eric Pessan vu par Patricia Cartereau "L'écorce et la chair", aux éditions du Chemin de fer, 2008.



Les dessins dans les caves.
Exposition à la Fondation, novembre- décembre 2010